

# Les régions métropolitaines

---

## Introduction et définition

**L**es données régionales sont présentées le plus souvent sur la base de frontières administratives, comme les municipalités régionales de comté et les régions administratives. Or, dans certains cas, ces regroupements ne reflètent pas bien la géographie : Longueuil, par exemple, qui est plus près du centre-ville de Montréal que Dorval, fait partie d'une autre région administrative pour la simple raison qu'il y a un pont à traverser. Les régions métropolitaines de recensement sont des unités statistiques qui tentent de mieux refléter les contours des principales agglomérations de population.

Il est important de définir le concept de « métropolitain », puisque ce mot a plusieurs acceptions. À l'origine, il qualifiait une ville pourvue d'un archevêché; d'ailleurs, les archevêques de l'Église orthodoxe s'appellent encore aujourd'hui des métropolitites. De nos jours, le mot métropole désigne le plus souvent la ville la plus peuplée d'un pays, mais il peut aussi s'appliquer à la ville principale d'une région. Voici la définition de l'expression « région métropolitaine » utilisée lors des derniers recensements du Canada :

« Une région métropolitaine de recensement (RMR) est composée d'une très grande région urbaine (appelée noyau urbain) ainsi que de régions urbaines et rurales adjacentes (appelées banlieues urbaines et rurales) dont le degré d'intégration économique et sociale avec le noyau urbain est élevé. La population du noyau urbain d'une RMR compte au moins 100 000 habitants, d'après les résultats du recensement précédent. » (Statistique Canada, Dictionnaire du recensement de 1996 (92-351) p. 224)

Cette définition est suivie d'une douzaine de pages de notes et de règles de délimitation. Une des principales règles est celle de la navette : « Avec un nombre minimum de 100 navetteurs, au moins 50 % de la population active occu-

pée qui demeure dans la SDR (municipalité) travaille dans le noyau urbain de délimitation. » En clair, cela signifie que si plus de la moitié des travailleurs d'une municipalité sise à 30 km par exemple d'une grande ville vont y travailler tous les jours, cette municipalité fait partie de la région métropolitaine, ainsi que les municipalités sises entre les deux pour maintenir la contiguïté spatiale.

En fait, le terme conurbation — « agglomération formée d'une ville et de ses banlieues, ou de villes voisines réunies » — selon le petit Robert, conviendrait mieux, mais est moins connu du grand public.

La définition de région métropolitaine a changé avec le temps. C'est au recensement de 1951 que l'expression « zone métropolitaine de recensement » fait son apparition. Ces zones sont des « villes de plus de 50 000 habitants et des banlieues avec lesquelles elles ont des rapports étroits sur le plan géographique, économique et social, le tout formant une unité de plus de 100 000 habitants » (Ross, 1984, p. 7). Ross, dans son historique, décrit les changements survenus dans les concepts entre 1941 et 1981.

Plus que les changements de définition, ce sont les changements de limites qui causent certains problèmes de comparaison historique. Non seulement les frontières des municipalités changent très souvent, mais les régions métropolitaines en croissance englobent des municipalités de plus en plus éloignées de la ville principale. La RMR de Québec, par exemple, a une superficie 3,5 fois plus grande en 1996 (3 150 km<sup>2</sup>) qu'en 1971 (906 km<sup>2</sup>). On ne connaît pas cependant l'effectif de la population en 1971 selon les frontières de 1996. C'est évidemment un travail de bénédictin que de reconstituer même de façon approximative les séries d'effectif de population selon les frontières courantes. À chaque recensement, on se contente de reconstituer l'effectif de la population à la date du recensement précédent. Le travail de recomposition a déjà été fait pour la période de 1951 à

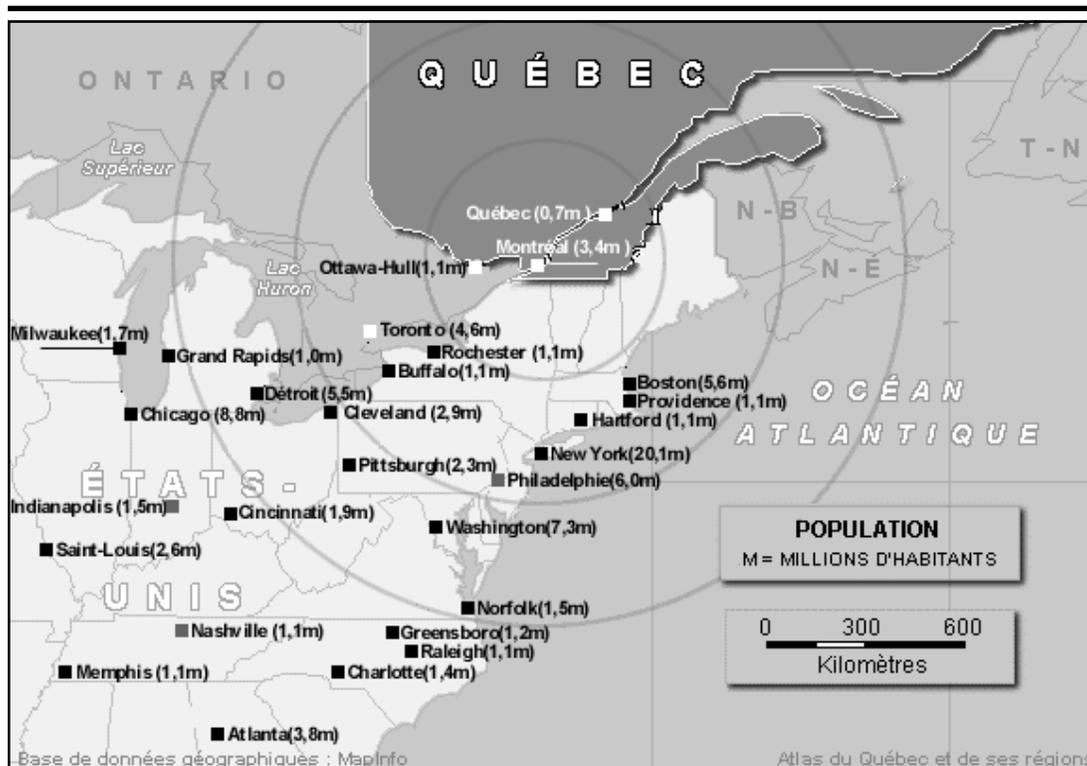
1971 selon les limites des RMR de 1971, mais il n'a pas été repris depuis sur une si longue durée. Ces données sont présentées dans le document de Ross (1984, p. 23 sq.). Pour la RMR de Québec, par exemple, l'effectif de la population de 1951 est de 274 827 selon les limites de 1951 et de 289 294 selon celles de 1971; l'écart est donc de 5,3 %. Dans le cas de Montréal, l'effectif de la population de 1951 selon les limites de 1971 est de 10 % supérieur à celui du recensement de 1951.

Comme nous ne disposons pas de séries reconstituées pour les territoires de 1996, nous utiliserons les limites propres à chaque année de recensement. En fait, cela revient à considérer que le territoire géographique des régions métropolitaines augmente avec le temps. On pouvait considérer qu'une petite ville pas très loin d'une RMR ne faisait pas partie de la RMR une année donnée et être intégrée à la RMR au recensement suivant. On exagère ainsi les taux d'augmentation de la population des RMR qui ne peuvent être comparés avec ceux des provinces, dont les limites ne bougent pas, mais on peut comparer les RMR entre elles.

## Les régions métropolitaines au Canada et aux États-Unis

On compte 6 régions métropolitaines au Québec, dont une est commune avec l'Ontario, 25 au Canada et 258 aux États-Unis. Pas moins de 80 % des États-Uniens résident dans une région métropolitaine en 1998, en regard de 66 % des Québécois et de 62 % de l'ensemble des Canadiens. La concentration de la population dans les grandes agglomérations urbaines est donc plus forte aux États-Unis qu'au Canada. New York, avec plus de 20 millions d'habitants, est la plus importante région métropolitaine des États-Unis. Los Angeles suit avec près de 16 millions d'habitants. New York est à une heure d'avion de Montréal et on trouve à cette distance d'autres conurbations importantes, principalement Boston (5,6 millions), Philadelphie (6,0 millions) et Toronto (4,6 millions). La carte géographique du nord-est de l'Amérique du Nord (figure 1) montre la position des principales régions métropolitaines et leur distance depuis Montréal. On constate d'abord que Montréal, Ottawa-Hull et Québec sont les

Figure 1.1  
**Les principales régions métropolitaines du Nord-Est de l'Amérique du Nord et leur population, 1998 (USA) et 1999 (Canada)**



Sources : MapInfo, Statistique Canada, Estimations de la population, U. S. Census Bureau, Population Estimates Program.

dernières villes d'importance du côté nord-est du continent. Il n'y a pas de grandes régions urbanisées au nord et à l'est de ces villes; on n'en trouve pas non plus à l'ouest. Dans un rayon de 640 kilomètres de Montréal, on compte 70 millions d'habitants, situés principalement au sud et au sud-ouest. Si on agrandit le rayon à 960 kilomètres, l'estimation s'élève à 130 millions d'habitants. Le nord-est de l'Amérique du Nord est une région très peuplée. Rappelons qu'en 1998 les États-Unis comptent 278 millions d'habitants et le Canada, 30 millions.

Le tableau 1.1 situé à la fin de ce chapitre présente les populations de 1990 et de 1998 des régions métropolitaines de plus d'un million d'habitants aux États-Unis. Un peu plus de la moitié de ces régions ont entre 1 et 2 millions d'habitants. Toronto, avec ses 4,6 millions d'habitants, se situerait au 10<sup>e</sup> rang, entre Dallas et Houston, et Montréal, avec sa population de 3,4 millions, au 14<sup>e</sup> rang, entre Miami et Seattle. Notons que nous ne présentons ici que le nom de la ville principale des régions métropolitaines, dont le nom officiel est souvent très long.

Alors que la population de l'ensemble des États-Unis croît de 8,7 % entre 1990 (1<sup>er</sup> avril) et 1998 (1<sup>er</sup> juillet), les populations des régions métropolitaines affichent un taux de croissance de 9,1 %; celles des régions non métropolitaines augmentent de 7,0 %. Cependant, dans les régions voisines du Québec, les régions métropolitaines ont une croissance assez faible, plus faible même que celle des régions non métropolitaines. La croissance des régions métropolitaines de la Nouvelle-Angleterre n'est que de 1,5 % et celle du Middle Atlantic, de 1,8 %. Les régions métropolitaines de la région Mountain affichent un impressionnant 25,1 %. C'est Las Vegas qui remporte le gros lot, si l'on peut dire, avec une augmentation de 55 %, suivie de Phoenix et de Austin avec 31 %. Pourtant, ce sont des villes situées dans des régions quasi désertiques. Buffalo, Pittsburg, Hartford et Providence, de leur côté, ont connu une légère décroissance pendant cette période. On peut qualifier de modérée la croissance de New York (2,9 %) et de Boston (3,3 %). La croissance est très variable d'une région métropolitaine à l'autre, mais on remarque que les régions affichant les taux les plus faibles, même négatifs, sont situées le plus souvent dans le nord-est, soit dans un rayon de 1 000 kilomètres de Montréal.

La population de l'ensemble des régions métropolitaines du Canada a un taux de croissance plus élevé que celui des régions métropolitaines des États-Unis, soit de 10,5 % entre 1991 et 1999 en regard de 9,1 % entre 1990 et 1998 aux États-Unis. (Notons la durée plus longue de trois mois aux États-Unis et le décalage d'un an entre les deux périodes.)

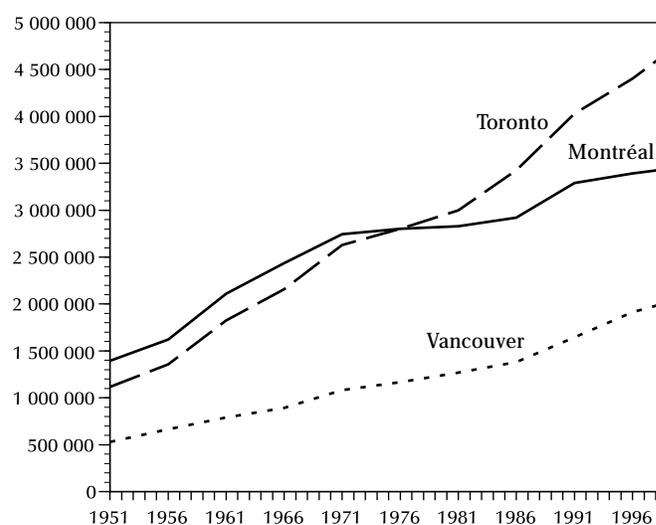
Pour les régions métropolitaines du Québec, le taux est de 4,5 %, ce qui est inférieur à la moyenne canadienne, mais supérieur aux taux de nos voisins immédiats du sud, soit la Nouvelle-Angleterre (1,5 %) et le Middle Atlantic (1,8 %).

Il n'y a que quatre régions métropolitaines comprenant au moins un million d'habitants au Canada en 1999 : Toronto, Montréal, Vancouver et Ottawa-Hull. Rappelons que le tableau 1.2, qui présente l'évolution de la population des régions métropolitaines depuis 1951, donne l'effectif observé aux recensements de 1951 à 1981 et celui obtenu à partir des estimations depuis 1986, selon les frontières de l'époque.

Vancouver affiche une croissance de 22 % entre 1991 et 1999, ce qui dépasse le taux enregistré par les régions voisines aux États-Unis, soit Seattle (15 %) et Portland (20 %). Toronto connaît aussi ces dernières années une croissance vigoureuse de 16 %, bien supérieure à celle de Détroit (5 %) et de Chicago (7 %). Montréal, avec 4 %, a le taux de croissance le plus faible des grandes régions métropolitaines du Canada, mais ce taux reste supérieur à celui de ses voisines du sud, Boston (3 %), New York (3 %) et Philadelphie (2 %).

Montréal est jusqu'à 1971 la principale région métropolitaine du Canada (figure 1.2). Dans les années 70, sa population bouge peu; la croissance ne reprend vraiment

Figure 1.2  
**Évolution de la population des RMR de Montréal, de Toronto et de Vancouver, Canada, 1951-1999**



Source : Statistique Canada, Recensements, Estimations de la population.

qu'en 1986. En 1999, la population de Toronto, soit 4,7 millions d'habitants, dépasse de 1,2 million celle de Montréal, qui est de 3,4 millions d'habitants. Vancouver, qui avait un demi-million d'habitants en 1951, en compte maintenant 2 millions.

On compte en 1999 six régions métropolitaines de taille qu'on peut qualifier de moyenne, soit entre un demi-million et un million d'habitants. En 1951, Québec, Ottawa-Hull et Hamilton ont des populations semblables, autour de

275 000 habitants (figure 1.3). Selon les frontières des régions métropolitaines de 1999 (rappelons que le découpage territorial a changé plusieurs fois depuis 1951), Ottawa-Hull dépasse depuis quelques années le million d'habitants, alors que Québec et Hamilton en ont un peu moins de 700 000. Au cours de la période 1981-1991, la région métropolitaine d'Ottawa augmente de 250 000 personnes, tandis que Québec et Hamilton croissent d'environ 85 000 et 75 000 habitants respectivement. Avec 350 000 habitants en 1951, Winnipeg était la 4<sup>e</sup> région métropolitaine en importance,

Tableau 1.2

**Population<sup>1</sup>, régions métropolitaines de recensement, Canada, 1951-1999**

Nom de la région	1951	1961	1971	1981	1991	1999	Variation		
							1951-1971	1971-1991	1991-1999
n							%		
St. John's (T.-N.)	67 749	90 838	131 814	154 820	175 391	174 509	94,6	33,1	-0,5
Halifax	133 931	183 946	222 637	277 727	326 577	352 594	66,2	46,7	8,0
Saint John (N.-B.)	78 337	95 563	106 744	114 048	129 187	127 211	36,3	21,0	-1,5
Chicoutimi-Jonquière <sup>2</sup>	77 725	105 009	133 703	135 172	164 531	162 346	72,0	23,1	-1,3
Québec	274 827	357 568	480 502	576 075	660 730	688 085	74,8	37,5	4,1
Sherbrooke <sup>6</sup>	56 128	70 253	84 570	117 324	143 998	153 140	50,7	70,3	6,3
Trois-Rivières <sup>8</sup>	68 306	83 659	97 930	111 453	139 328	141 751	43,4	42,3	1,7
Montréal	1 395 400	2 109 509	2 743 208	2 828 349	3 290 792	3 438 532	96,6	20,0	4,5
Ottawa-Hull (partie Québec)	63 224	96 851	149 230	170 579	232 901	255 987	136,0	56,1	9,9
Ottawa-Hull (partie Ontario)	218 684	332 899	453 280	547 399	739 049	809 034	107,3	63,0	9,5
Ottawa-Hull	281 908	429 750	602 510	717 978	971 950	1 065 021	113,7	61,3	9,6
Oshawa <sup>4</sup>	51 582	80 918	120 318	154 217	248 328	292 948	133,3	106,4	18,0
Toronto	1 117 470	1 824 481	2 628 043	2 998 947	4 028 875	4 680 250	135,2	53,3	16,2
Hamilton	259 685	395 189	498 523	542 095	618 603	665 169	92,0	24,1	7,5
St. Catharines-Niagara <sup>4</sup>	67 065	95 577	303 429	304 353	375 691	389 607	352,4	23,8	3,7
Kitchener <sup>3</sup>	63 009	154 864	226 846	287 801	368 443	414 957	260,0	62,4	12,6
London	121 516	181 283	286 011	283 668	394 105	418 660	135,4	37,8	6,2
Windsor	157 672	193 365	258 643	246 110	270 326	299 966	64,0	4,5	11,0
Sudbury <sup>3</sup>	70 884	110 694	155 424	149 923	162 688	160 357	119,3	4,7	-1,4
Thunder Bay <sup>7</sup>	...	...	112 093	121 379	128 819	126 649	...	14,9	-1,7
Winnipeg	354 069	475 989	540 262	584 842	671 190	677 625	52,6	24,2	1,0
Regina <sup>5</sup>	...	...	140 734	164 313	194 569	199 163	...	38,3	2,4
Saskatoon <sup>5</sup>	...	...	126 449	154 210	214 205	231 403	...	69,4	8,0
Calgary	139 105	279 062	403 319	592 743	766 340	933 748	189,9	90,0	21,8
Edmonton	173 075	337 568	495 702	657 057	854 261	929 145	186,4	72,3	8,8
Vancouver	530 728	790 165	1 082 352	1 268 183	1 646 854	2 016 643	103,9	52,2	22,5
Victoria	104 303	154 152	195 800	233 481	295 566	316 195	87,7	51,0	7,0

1. Il s'agit de la population aux recensements de 1951 à 1986 selon les limites de l'année du recensement. Depuis 1991, il s'agit des estimations de population selon les limites de 1996.  
 2. Agglomération de recensement jusqu'en 1966; le nombre de 1951 correspond aux frontières de 1956.  
 3. Agglomération de recensement jusqu'en 1956.  
 4. Agglomération de recensement jusqu'en 1971.  
 5. Agglomération de recensement jusqu'en 1961.  
 6. Agglomération de recensement jusqu'en 1981.  
 7. Agglomération de recensement jusqu'en 1966.  
 8. Agglomération de recensement jusqu'en 1976.

Source : Statistique Canada, Recensements de la population (1951-1986) et Estimations de la population (1991-1998).

mais elle n'a pas connu une croissance aussi forte que les autres régions et elle se retrouve maintenant à un rang voisin de celui de Québec et de Hamilton. Par contre, Calgary et Edmonton, qui étaient de petites villes en 1951, se rapprochent aujourd'hui du million d'habitants.

L'examen de la superficie des régions métropolitaines (tableau 1.3) révèle des situations pour le moins étonnantes, si bien que le calcul de la densité (nombre d'habitants au kilomètre carré) est peu significatif. Edmonton a aujourd'hui la plus grande superficie avec 9 500 km<sup>2</sup> et une densité de seulement 97 habitants au km<sup>2</sup>. Saint-Jean (N.-B.) a la plus faible densité avec 36 habitants au km<sup>2</sup>, à cause de son im-

pressionnante superficie de 3 500 km<sup>2</sup>. On trouve à Montréal 852 habitants au km<sup>2</sup>, ce qui est la plus forte densité. La superficie de Montréal (4 000 km<sup>2</sup>) est la 6<sup>e</sup> au Canada, loin derrière celle d'Ottawa-Hull (5 700 km<sup>2</sup>) — qui est d'ailleurs proche de celle de Toronto (5 900 km<sup>2</sup>).

L'ensemble des régions métropolitaines couvre une superficie de plus de 72 000 km<sup>2</sup> en 1996, comparativement à environ 30 000 km<sup>2</sup> selon les frontières de 1971. La superficie de ces régions a donc été multipliée par 2,6 alors que la population y résidant augmentait d'un peu plus de la moitié. Québec passe de 900 km<sup>2</sup> à 3 150 km<sup>2</sup> et Sherbrooke, de 64 km<sup>2</sup> à 980 km<sup>2</sup>. L'augmentation la plus forte est celle de

Tableau 1.3

**Superficie, densité et composantes urbaines et rurales des régions métropolitaines, Canada, 1971 et 1999**

Région métropolitaine de recensement	Superficie		Densité		Composantes (1996)			
	1996	1971	1999 <sup>1</sup>	1971	Noyau urbain	Banlieue urbaine	Banlieue rurale	Total
	km <sup>2</sup>		hab./km <sup>2</sup>		%			
St. John's (T.-N.)	790	838	221	157	81,3	4,9	13,7	100,0
Halifax	2 503	692	141	322	79,9	1,3	18,8	100,0
Saint John (N.-B.)	3 509	1 476	36	72	70,3	2,9	26,8	100,0
Chicoutimi-Jonquière <sup>2</sup>	1 723	422	94	317	79,5	2,0	18,5	100,0
Québec	3 150	906	218	530	90,7	2,0	7,3	100,0
Sherbrooke <sup>6</sup>	980	64	156	1 326	80,9	0,0	19,1	100,0
Trois-Rivières <sup>8</sup>	872	165	163	595	85,3	1,7	13,0	100,0
Montréal	4 024	2 673	854	1 026	95,2	1,2	3,6	100,0
Ottawa-Hull (partie Québec)	2 082	552	123	271	83,4	1,6	15,0	100,0
Ottawa-Hull (partie Ontario)	3 604	1 346	224	337	85,5	4,1	10,4	100,0
Ottawa-Hull	5 686	1 897	187	318	85,0	3,5	11,5	100,0
Oshawa <sup>4</sup>	894	286	328	420	79,9	11,6	8,4	100,0
Toronto	5 868	3 626	798	725	94,4	1,4	4,1	100,0
Hamilton	1 359	1 136	490	439	92,4	0,3	7,3	100,0
St. Catharines-Niagara <sup>4</sup>	1 400	1 019	278	298	84,0	5,2	10,8	100,0
Kitchener <sup>3</sup>	824	567	504	400	93,4	3,1	3,5	100,0
London	2 105	1 805	199	158	89,7	1,0	9,2	100,0
Windsor	862	821	348	315	86,5	2,4	11,0	100,0
Sudbury <sup>3</sup>	2 612	1 531	61	102	82,0	7,0	11,0	100,0
Thunder Bay <sup>7</sup>	2 295	672	55	167	86,1	0,0	13,9	100,0
Winnipeg	4 078	697	166	775	93,2	0,2	6,6	100,0
Regina <sup>5</sup>	3 422	835	58	169	93,2	1,5	5,3	100,0
Saskatoon <sup>5</sup>	5 322	95	43	1 336	88,4	4,1	7,5	100,0
Calgary	5 083	403	184	1 000	95,4	1,1	3,4	100,0
Edmonton	9 537	3 836	97	129	86,0	3,5	10,4	100,0
Vancouver	2 821	2 784	715	389	91,3	5,0	3,6	100,0
Victoria	633	488	499	401	91,7	1,6	6,7	100,0
<b>Ensemble des RMR</b>	<b>72 351</b>	<b>29 734</b>	<b>263</b>	<b>410</b>	<b>90,9</b>	<b>2,3</b>	<b>6,7</b>	<b>100,0</b>

1. La superficie de 1999 est la même que celle de 1996. Le numérateur est la population de 1999.

Source : Statistique Canada, Recensements de la population (1971 et 1996) et Estimations de la population (1999).

Saskatoon, dont le territoire explose littéralement en passant de 95 km<sup>2</sup> à 5 300 km<sup>2</sup>. Par ailleurs, la superficie de certaines régions ne bouge presque pas : Vancouver, par exemple, a pratiquement le même territoire depuis 1971. Avec ces augmentations de territoire, il est évident que la densité de la plupart des régions a diminué considérablement.

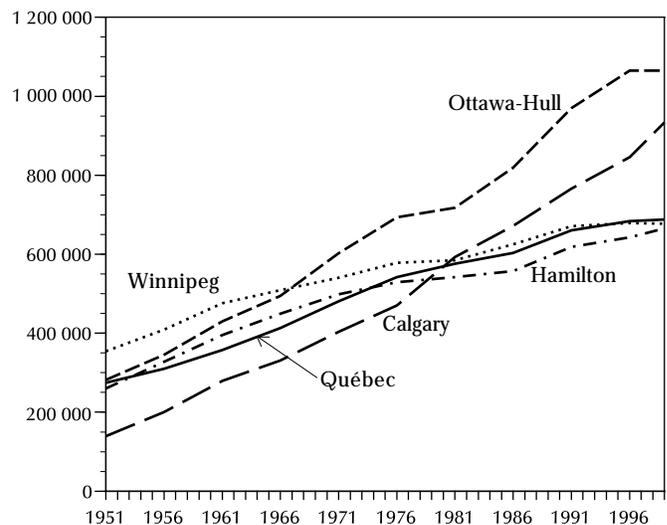
Au recensement de 1996, on a réparti les régions métropolitaines en noyau urbain et banlieues urbaine et rurale (tableau 1.3). La banlieue urbaine est définie selon le Dictionnaire du recensement de 1996 comme : « la région urbaine située à l'intérieur d'une RMR (...) qui n'est pas contiguë au noyau urbain » (p. 216). Longueuil, par exemple, fait partie du noyau urbain, mais Joliette est considérée comme une banlieue urbaine de la RMR de Montréal. Dans cette RMR, 95 % de la population réside dans le noyau urbain, comparativement à 91 % à Québec et à seulement 85 % à Ottawa-Hull. À Saint-Jean (N.-B.), 70 % de la population réside dans le noyau urbain et 28 % se trouve dans la banlieue rurale. Cette variation de la concentration de la population dans le noyau urbain ajoute un certain « flou » dans les comparaisons des régions métropolitaines.

### Les régions métropolitaines au Québec

En 1999, près des deux tiers des Québécois vivent dans les six régions métropolitaines de recensement, celle de Montréal regroupant à elle seule 47 % des habitants. La concentration dans les grandes régions urbaines est très forte, mais elle est semblable à celle observée dans les autres provinces. Ainsi, en Ontario, 72 % de la population réside dans les RMR, dont 41 % à Toronto; Vancouver regroupe la moitié de la population de la province, et 59 % des Manitobains résident dans la RMR de Winnipeg. L'important déséquilibre dans la répartition de la population n'est donc pas unique au Québec.

La concentration de la population dans les régions métropolitaines a beaucoup augmenté au cours de la deuxième moitié du siècle dernier (figure 1.4). Ainsi, selon les frontières du recensement de 1951, un peu moins de la moitié (48 %) de la population résidait dans les régions métropolitaines en regard des deux tiers maintenant. Notons que nous comptons dans la population des régions métropolitaines celles de Chicoutimi-Jonquière, Sherbrooke et Trois-Rivières, qui étaient en 1951 des agglomérations de recensement. Une agglomération de recensement a la même définition qu'une région métropolitaine, sauf pour ce qui est de la taille : elle n'a pas 100 000 habitants. La région métropolitaine de Montréal regroupe 34 % des Québécois en 1951

Figure 1.3  
**Évolution de la population des RMR de Québec, d'Ottawa-Hull, d'Hamilton, de Winnipeg et de Calgary, Canada, 1951-1999**



Source : Statistique Canada, Recensements, Estimations de la population.

et sa part s'élève à 47 % en 1999. La proportion de la population résidant dans la région de Québec passe de 7 % en 1951 à 9 % aujourd'hui, et celle des quatre autres régions, de 7 % à 10 %.

Les estimations des composantes du mouvement de la population sont disponibles pour la période du 1<sup>er</sup> juillet 1991 au 30 juin 1998 sur une base géographique uniforme (tableau 1.4). Ainsi, la croissance de Montréal pendant ces sept années, qui est de 132 700 personnes, résulte du solde de 306 500 naissances, 167 700 décès, 205 500 immigrants, 28 300 émigrants, 76 400 entrants interprovinciaux, 157 800 sortants interprovinciaux, 264 900 entrants intraprovinciaux et 299 900 sortants intraprovinciaux. Il faut ajouter le solde des résidents non permanents, qui est de - 28 200, et l'écart résiduel de - 38 800 dû aux révisions de l'estimation des effectifs de population (alors que les composantes ne sont pas révisées). Pour Montréal, les naissances constituent la principale source de croissance, suivie des entrants du reste du Québec et, dans une moindre mesure, des immigrants. Par contre, les sortants vers le reste du Québec forment la principale source de perte, suivie des décès et des sortants vers les autres provinces.



Dans la croissance des régions métropolitaines, l'accroissement naturel est plus important que le solde migratoire, sauf pour Hull, où les deux soldes sont très proches. On oublie souvent que les migrations internes au Québec sont beaucoup plus importantes que les échanges avec les autres provinces ou les autres pays. Pendant la période à l'étude, il y a par exemple dans la RMR de Montréal 565 000 migrations internes, en regard de 234 000 migrations internationales et de 234 000 migrations interprovinciales. C'est surtout dans la RMR de Montréal que l'on observe la migration internationale. Il y a un grand nombre de migrants interprovinciaux à Hull, mais il peut s'agir dans ce cas de migrations de courte distance depuis la région d'Ottawa voisine. On note le solde négatif de Montréal avec le reste du Québec. Nous verrons plus loin de façon plus détaillée l'évolution des mouvements migratoires dans les régions métropolitaines.

Tableau 1.5

**Population par grand groupe d'âge, régions métropolitaines de recensement, Québec, 1991 et 1999**

Région métropolitaine	1991				1999			
	0-14	15-64	65+	Total	0-14	15-64	65+	Total
n								
Chicoutimi-Jonquière	36 505	113 215	14 811	164 531	28 435	114 823	19 088	162 346
Québec	121 534	469 322	69 874	660 730	113 218	490 195	84 672	688 085
Sherbrooke	28 617	98 984	16 397	143 998	27 344	106 855	18 941	153 140
Trois-Rivières	26 583	96 490	16 255	139 328	23 378	98 349	20 024	141 751
Montréal	609 056	2 315 442	366 294	3 290 792	628 486	2 380 056	429 990	3 438 532
Hull	49 716	166 380	16 805	232 901	52 758	181 606	21 623	255 987
Hors RMR	524 764	1 625 798	281 893	2 432 455	462 532	1 711 269	331 748	2 505 549
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>1 396 775</b>	<b>4 885 631</b>	<b>782 329</b>	<b>7 064 735</b>	<b>1 336 151</b>	<b>5 083 153</b>	<b>926 086</b>	<b>7 345 390</b>
%								
Chicoutimi-Jonquière	22,2	68,8	9,0	100,0	17,5	70,7	11,8	100,0
Québec	18,4	71,0	10,6	100,0	16,5	71,2	12,3	100,0
Sherbrooke	19,9	68,7	11,4	100,0	17,9	69,8	12,4	100,0
Trois-Rivières	19,1	69,3	11,7	100,0	16,5	69,4	14,1	100,0
Montréal	18,5	70,4	11,1	100,0	18,3	69,2	12,5	100,0
Hull	21,3	71,4	7,2	100,0	20,6	70,9	8,4	100,0
Hors RMR	21,6	66,8	11,6	100,0	18,5	68,3	13,2	100,0
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>19,8</b>	<b>69,2</b>	<b>11,1</b>	<b>100,0</b>	<b>18,2</b>	<b>69,2</b>	<b>12,6</b>	<b>100,0</b>
<b>Variation<sup>1</sup> 1991-1999 %</b>								
Chicoutimi-Jonquière	-22,1	1,4	28,9	-1,3	...	...	...	...
Québec	-6,8	4,4	21,2	4,1	...	...	...	...
Sherbrooke	-4,4	8,0	15,5	6,3	...	...	...	...
Trois-Rivières	-12,1	1,9	23,2	1,7	...	...	...	...
Montréal	3,2	2,8	17,4	4,5	...	...	...	...
Hull	6,1	9,2	28,7	9,9	...	...	...	...
Hors RMR	-11,9	5,3	17,7	3,0	...	...	...	...
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>-4,3</b>	<b>4,0</b>	<b>18,4</b>	<b>4,0</b>	<b>...</b>	<b>...</b>	<b>...</b>	<b>...</b>

1. Variation de l'effectif au cours de la période divisé par la population de 1991.

Source : Statistique Canada, Estimations de la population.

**La structure par âge**

Même si les frontières de ces groupes sont un peu arbitraires, la population est divisée selon les trois grands groupes d'âge classiques (tableau 1.5) : les jeunes de 0-14 ans, les personnes d'âge actif de 15-64 ans et les personnes âgées de 65 ans et plus. C'est dans les régions métropolitaines de Québec et de Trois-Rivières que l'on trouve le moins de jeunes en 1999, soit 16,5 %, alors que l'on en trouve la plus forte proportion, 20,6 %, dans la RMR de Hull.

Même si c'est une courte période, il y a depuis 1991 un vieillissement notable dans certaines régions métropolitaines. Pendant ces huit années, la proportion de personnes âgées passe ainsi de 9,0 % à 11,8 % à Chicoutimi-Jonquière et de 11,7 % à 14,1 % à Trois-Rivières. Dans les régions de Chicoutimi-Jonquière et de Hull, le nombre de gens du

3<sup>e</sup> âge croît de 29 %. Par ailleurs, le nombre de jeunes chute énormément dans certaines régions. À Chicoutimi-Jonquière, on trouve 28 400 jeunes en 1999 en regard de 36 500 en 1991; la diminution est de 22 %. Les régions non métropolitaines voient également leur nombre de jeunes fondre de 12 % au cours de cette période, tout comme la RMR de Trois-Rivières. En revanche, même si le poids démographique des jeunes Montréalais diminue, on observe une augmentation de 3 % de leur nombre entre 1991 et 1999.

## La mortalité

Dans la comparaison des indices de mortalité des régions métropolitaines, il faut se rappeler que certaines régions ont un effectif assez petit. Pour contrer en partie l'effet des variations aléatoires, les indices ont été calculés sur une période de trois ans. Malgré cela, il faut les utiliser avec précaution.

Chez les hommes, l'espérance de vie à la naissance — ou la vie moyenne — varie de 73,2 ans à Chicoutimi-Jonquière à 75,2 ans à Montréal (tableau 1.6); chez les femmes, l'espérance de vie la plus faible est observée à Hull (79,6 ans) et la plus forte, à Trois-Rivières (81,9). Ce dernier niveau est assez étonnant puisque les hommes de cette région ont une espérance de vie relativement faible. Par ailleurs, l'espérance de vie des femmes de Hull et de Sherbrooke diminue légèrement entre 1990-1992 et 1995-1997, alors que celle des hommes connaît d'assez bonnes améliorations. En fait, l'espérance de vie des femmes bouge assez peu pendant ces années dans toutes les régions et dans l'ensemble du Québec. À Montréal, par exemple, elle est stable à 81,0 ans; chez les hommes, elle augmente de 74,1 ans en 1990-1992 à 75,2 ans en 1995-1997.

Le taux de mortalité infantile est la proportion de bébés qui décèdent avant leur premier anniversaire; après l'espérance de vie à la naissance, c'est le 2<sup>e</sup> principal indicateur de la mortalité et de la santé des populations. En 1995-1997, le taux est de 5,2 ‰ dans l'ensemble du Québec (tableau 1.7), de 4,9 ‰ dans la RMR de Montréal, de 5,3 ‰ à Québec et de 5,5 ‰ dans les régions à l'extérieur des régions métropolitaines. Le taux le plus faible, soit 4,5 ‰, est observé à Sherbrooke. On trouve le taux le plus élevé, soit 6,2 ‰, à Trois-Rivières et à Chicoutimi-Jonquière. En fait, le « retard » de Chicoutimi-Jonquière était plus évident en 1990-1992, avec 9,8 ‰ en regard de 5,9 ‰ pour l'ensemble du Québec à cette époque. C'est d'ailleurs la région qui a fait le plus de progrès.

Tableau 1.6

### Espérance de vie à la naissance selon le sexe par région métropolitaine de recensement, Québec, 1990-1992 et 1995-1997

RMR	Sexe masculin		Sexe féminin	
	1990-1992	1995-1997	1990-1992	1995-1997
Chicoutimi-Jonquière	71,79	73,16	79,57	80,07
Québec	73,82	74,63	81,11	81,62
Sherbrooke	73,79	75,03	81,70	80,92
Trois-Rivières	73,65	73,88	81,52	81,86
Montréal	74,15	75,17	81,00	81,04
Hull	72,87	74,19	80,03	79,58
Hors RMR	73,22	73,95	80,57	80,84
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>73,69</b>	<b>74,60</b>	<b>80,84</b>	<b>80,99</b>

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 1.7

### Taux de mortalité infantile par région métropolitaine de recensement, Québec, 1990-1992 et 1995-1997

RMR	1990-1992	1995-1997
	‰	
Chicoutimi-Jonquière	9,8	6,2
Québec	5,6	5,3
Sherbrooke	5,4	4,5
Trois-Rivières	5,7	6,2
Montréal	5,8	4,9
Hull	5,3	5,4
Hors RMR	6,0	5,5
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>5,9</b>	<b>5,2</b>

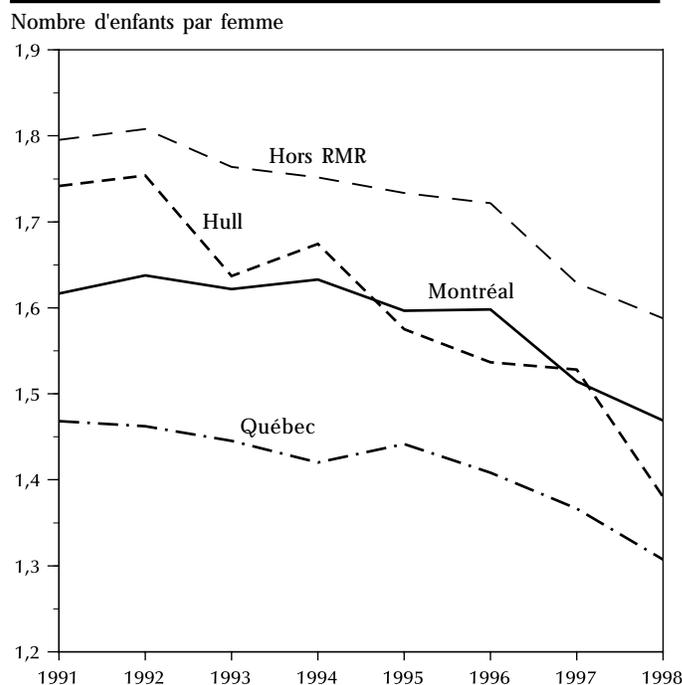
Source : Institut de la statistique du Québec.

Des taux comparatifs de mortalité pour cinq causes de décès ou groupes de causes ont été calculés par Gilmour et Gentleman (1999) pour les régions métropolitaines du Canada pour les années 1994-1996 (tableau 1.8). La région métropolitaine d'Ottawa-Hull n'a pas été divisée en deux selon la province. Ce qui ressort davantage de ces taux est la mortalité par cancer du poumon, très forte chez les hommes. Les régions métropolitaines du Québec occupent 4 des 5 premiers rangs parmi les 25 régions canadiennes. Ainsi, le taux comparatif est de 134 pour 100 000 à Chicoutimi-Jonquière et de 90 pour 100 000 à Montréal, en regard de taux inférieurs à 60 à Calgary, Edmonton, Vancouver et Toronto. En revanche, la mortalité par maladie cérébrovasculaire est faible dans les RMR du Québec; Montréal a le taux comparatif le plus faible des RMR chez les hommes; Québec et Montréal, le plus faible chez les femmes.

### La fécondité

Les différences de fécondité entre les régions métropolitaines sont plus marquées que les variations de la mortalité. Au cours de la période 1991-1998, l'indice synthétique de fécondité — ou le nombre moyen d'enfants par femme — diminue de 1,65 à 1,48 (figure 1.5) pour l'ensemble du Québec. Étant donné le poids de la RMR de Montréal, il ne faut pas s'étonner que l'indice de cette région soit très proche de celui de l'ensemble du Québec. La RMR de Québec enregistre une fécondité nettement plus faible que celle des autres régions métropolitaines; son indice passe de 1,47 en

Figure 1.5  
**Indice synthétique de fécondité, régions métropolitaines, Québec, 1991-1998**



Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 1.8

### Taux comparatifs de mortalité selon certaines causes et le sexe, régions métropolitaines de recensement, 1994-1996

Cause	Chicoutimi-Jonquière	Québec	pour 100 000			
			Sherbrooke	Trois-Rivières	Montréal	Ottawa-Hull
<b>Hommes</b>						
Toutes les causes	1 009	912	881	926	860	813
Cardiopathies	249	239	230	243	240	233
Cancer du poumon	134	95	79	103	90	71
Autres cancers	194	178	180	169	172	161
Maladies cérébrovasculaires	57	51	48	61	44	45
<b>Femmes</b>						
Toutes les causes	579	493	512	492	517	521
Cardiopathies	141	125	129	120	138	129
Cancer du poumon	37	31	28	32	35	34
Autres cancers	140	119	120	125	124	123
Maladies cérébrovasculaires	42	36	45	50	37	42

Source : Gilmour et Gentleman, (1999).

1991 à 1,31 en 1998. En revanche, les régions ne faisant pas partie d'une région métropolitaine affichent la fécondité la plus forte, malgré une diminution de 1,80 à 1,59 pendant la même période. La baisse de la fécondité semble particulièrement marquée dans la RMR de Hull, où l'indice passe de 1,74 à 1,38, mais il faut noter un certain sous-enregistrement des naissances dans cette région en 1998, du fait que plusieurs femmes accouchent en Ontario.

C'est dans les RMR de Québec et de Montréal que l'âge moyen à la maternité est le plus élevé, soit 29,0 ans en 1998. Les femmes qui ne vivent pas dans une région métropolitaine accouchent en moyenne à 27,4 ans, ce qui est le plus bas niveau observé. Dans toutes les régions, l'âge à la maternité est repoussé; il était par exemple de 28,3 à Montréal en 1991. Ainsi, c'est à Montréal que la fécondité des femmes de 30 ans et plus est la plus forte; le taux de fécondité des femmes de 35-39 ans par exemple y est de 33 %, en regard de 16 % dans la RMR de Chicoutimi-Jonquière (tableau 422 en annexe).

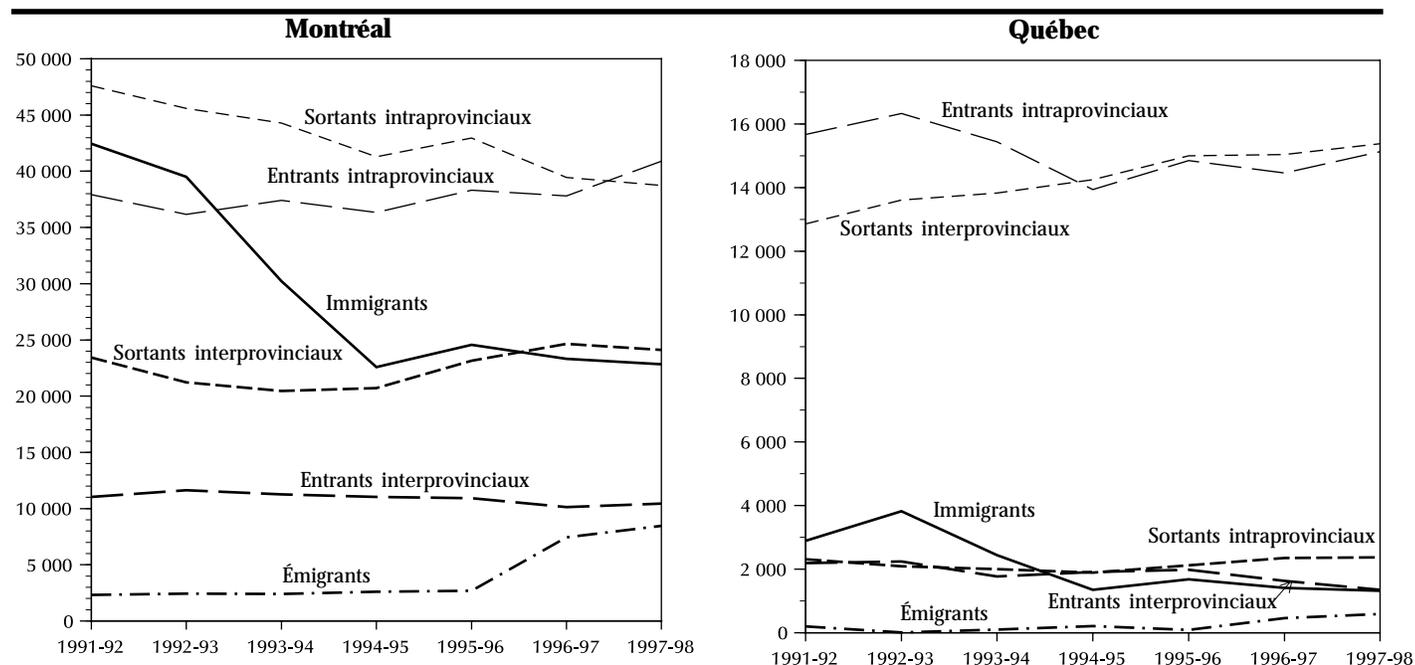
## Les migrations

Nous avons mentionné plus haut que le mouvement naturel, soit les naissances et les décès, est plus important que le mouvement migratoire dans l'augmentation de la population des régions métropolitaines au cours des années 90, mais ce dernier est quand même très important. Rappelons que les naissances et les décès font l'objet d'un enregistrement exhaustif, tandis que les migrations sont estimées à partir de fichiers administratifs tels que les déclarations d'impôts, les avis de changement d'adresse pour les prestations fiscales pour enfants et les questions rétrospectives sur les migrations dans les recensements.

Les mouvements migratoires varient beaucoup d'une région métropolitaine à l'autre; il est donc préférable de les passer en revue une à une (figure 1.6 et tableau 613 en annexe). À Montréal comme dans les autres régions (sauf à Hull), les migrations les plus importantes sont celles avec le reste du Québec. Le nombre de personnes qui quittent la

Figure 1.6

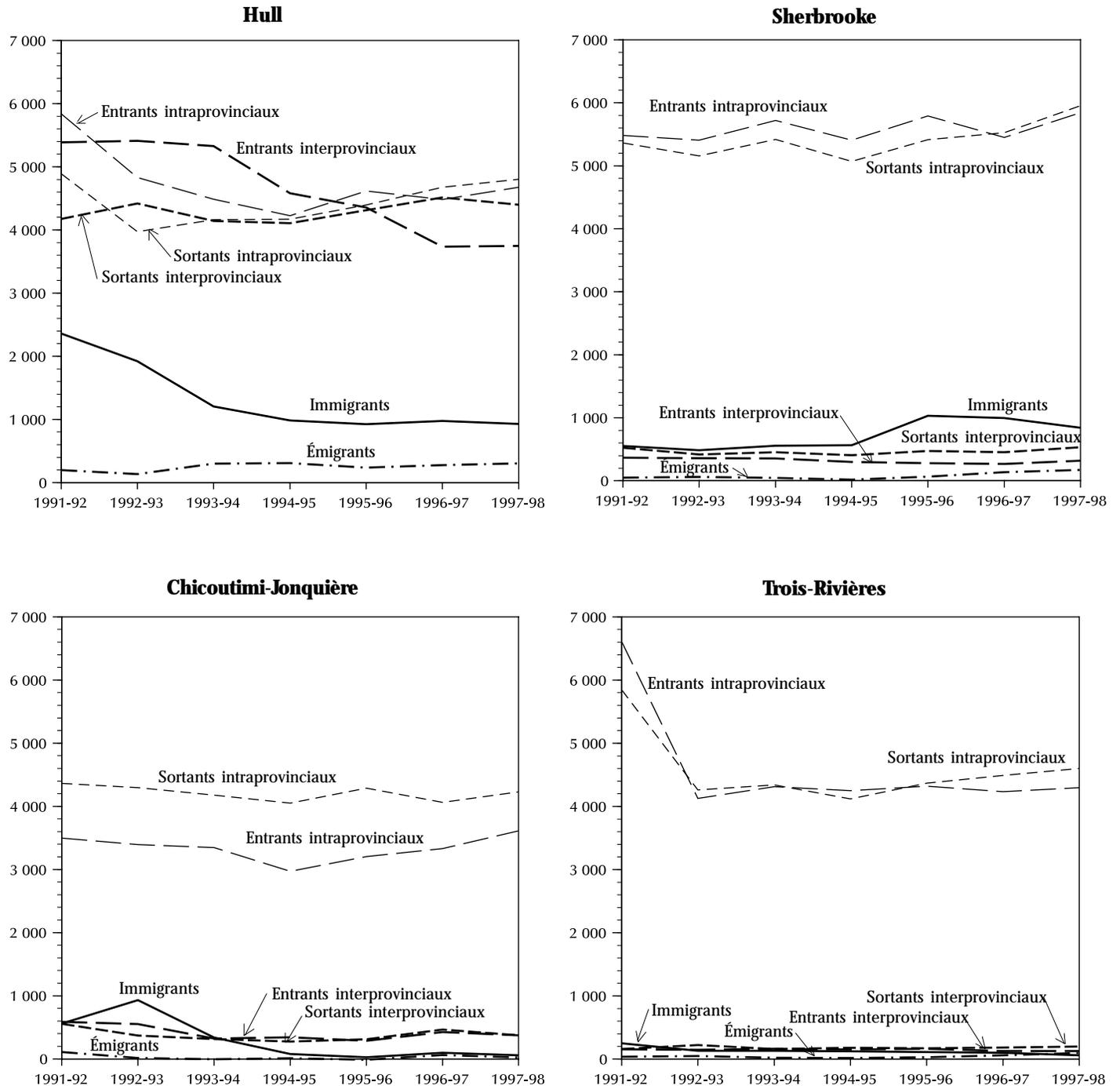
### Migrations internationales, interprovinciales et intraprovinciales, régions métropolitaines de recensement, 1991-1992 à 1997-1998



Source : Statistique Canada, Estimations de la population.

Figure 1.6 (suite)

**Migrations internationales, interprovinciales et intraprovinciales, régions métropolitaines de recensement, 1991-1992 à 1997-1998**



Source : Statistique Canada, Estimations de la population.

RMR de Montréal à destination du reste du Québec diminue tout au cours de la période d'observation, soit de 47 600 en 1991-1992 à 38 700 en 1997-1998. Le nombre d'entrants intraprovinciaux est plus petit que celui des sortants, variant entre 36 000 et 38 000, sauf la dernière année; il atteint alors 41 000. On estime les sortants interprovinciaux à un peu plus de 20 000 en 1993-1994 et à près de 25 000 en 1996-1997 et 1997-1998. Quant au nombre d'entrants interprovinciaux, il est assez stable, dépassant un peu les 10 000. Comme la plupart des immigrants internationaux s'établissent dans la RMR de Montréal, les variations que l'on observe dans cette région ressemblent à celles de l'ensemble de la province. Ainsi, le nombre d'immigrants, qui est de plus de 42 000 en 1991-1992, chute à près de 23 000 en 1994-1995 et ne bouge pas beaucoup ensuite. L'augmentation de l'émigration internationale en 1996-1997 est attribuable à un changement dans la méthode d'estimation et résulte d'une coupure dans la série. Alors que l'on estimait le nombre d'émigrants à environ 2 500 jusqu'à 1995-1996, on en compte 8 500 en 1997-1998 avec la nouvelle méthode. Il y a donc, pour cette période, une amélioration du solde intraprovincial, mais une détérioration des soldes interprovincial et international. Les deux dernières années, l'ensemble des migrations ne joue qu'un rôle marginal dans la croissance de la population totale, mais peut évidemment en changer la composition.

Dans la région métropolitaine de Québec, le nombre d'entrants intraprovinciaux diminue légèrement au cours de la période présentée; il était d'environ 16 000 et il est maintenant de près de 15 000. Pendant les mêmes années, le nombre de sortants augmente assez régulièrement, de près de 13 000 en 1991-1992 à plus de 15 000 en 1997-1998, si bien que le solde intraprovincial est à peu près nul depuis 1994-1995. On compte un nombre rapproché d'entrants et de sortants interprovinciaux au cours des années 90, autour de 2 000. Ces dernières années, toutefois, le nombre de sortants augmente alors que celui des entrants diminue. Depuis 1994-1995, Québec reçoit autour de 1 500 immigrants par année. Le nombre de sortants y est de l'ordre de 500 en 1997-1998. Tout comme à Montréal, le solde migratoire de Québec s'est détérioré; depuis quelques années, il ne compte plus beaucoup dans l'évolution de la population.

La région métropolitaine de Hull est la partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Hull. Les migrations de courte distance d'un côté à l'autre de la rivière des Outaouais sont donc considérées comme des migrations interprovinciales. Les migrations interprovinciales et intraprovinciales sont du même ordre de grandeur, autour de 4 000 et 5 000, et relativement stables. On peut noter cependant que les entrants

interprovinciaux diminuent au cours de la période étudiée, si bien que le solde interprovincial, qui était positif jusqu'à 1995-1996, devient négatif en 1996-1997. Depuis 1993-1994, Hull reçoit environ 1 000 immigrants internationaux par année, et on estime à quelques centaines le nombre d'émigrants. Dans la première moitié de la décennie 1990, cette région avait la particularité d'afficher un solde interprovincial positif — une chose rare au Québec — mais ces dernières années, le solde est devenu négatif.

Dans la RMR de Sherbrooke, on compte entre 5 000 et 6 000 entrants et sortants intraprovinciaux. Jusqu'à 1995-1996, le nombre d'entrants excède celui des sortants; depuis, il est à peu près égal. Les migrations interprovinciales et internationales sont faibles, mais on note une augmentation du nombre d'immigrants, qui est près de 1 000 depuis 1995-1996.

À Chicoutimi-Jonquière, le nombre de sortants vers le reste de la province dépasse à peine 4 000 chaque année depuis 1991-1992 et est très stable. Le nombre d'entrants du reste du Québec varie entre 3 000 et 3 500 au cours de la même période. Quant au nombre d'entrants et de sortants interprovinciaux, il varie peu et se situe à quelques centaines par année. Depuis 1994-1995, les migrations internationales sont pratiquement nulles. Notons que l'année 1992-1993 avait été exceptionnelle, avec 900 immigrants. Chicoutimi-Jonquière est la seule région métropolitaine dont le solde migratoire est négatif sur l'ensemble des années 90 retenues ici.

Enfin, la RMR de Trois-Rivières se singularise par la quasi-absence de migrations interprovinciales et internationales. Depuis 1992-1993, les nombres d'entrants et de sortants interprovinciaux sont comparables et se situent entre 4 000 et 4 500.

## Coup d'œil sur le futur

De récentes projections permettent de voir ce que pourraient être l'effectif et la structure des populations des régions métropolitaines, si les tendances récentes des composantes démographiques se maintiennent (Thibault et al., 2000). Ces projections sont faites selon les frontières de 1996. Nous avons vu que les territoires des régions métropolitaines grandissent, et il est probable qu'il en sera ainsi dans le futur. Les effectifs des régions métropolitaines devraient donc être supérieurs à ceux présentés ici. Rappelons encore que dans les figures présentant l'évolution de la population des régions métropolitaines, le territoire n'est pas constant dans la partie historique, mais seulement de 1991 à 2026.

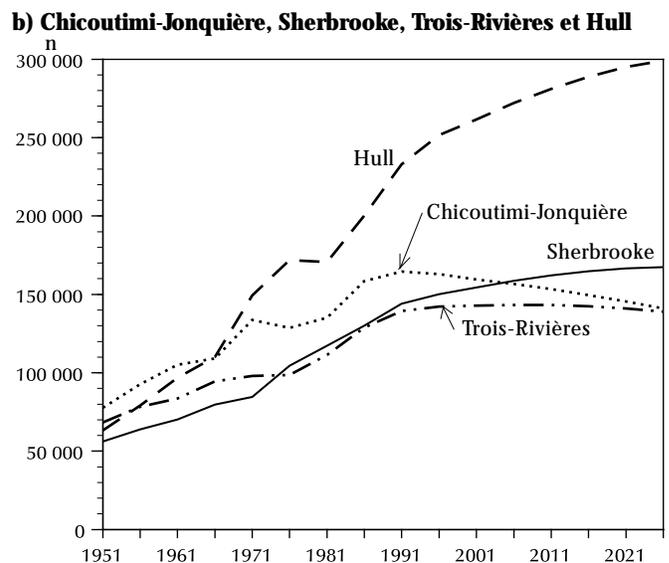
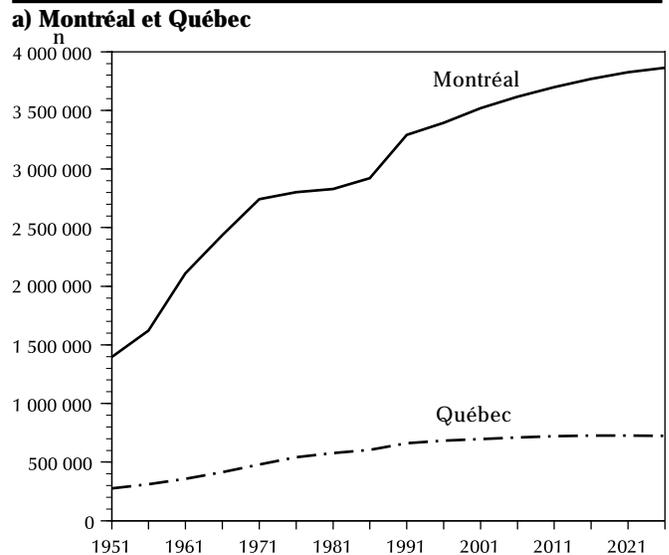
Ainsi, la population de la RMR de Montréal, qui est de 3,4 millions en 1996, pourrait atteindre 3,9 millions en 2026 (figure 1.7). Cela représente une augmentation assez faible de 14 % en 30 ans. La population de la RMR de Québec ne bouge pas beaucoup; elle serait de 720 000 en 2036 en regard de 680 000 en 1996. L'échelle de la figure 1.7b, qui présente l'évolution des quatre autres régions métropolitaines, n'est pas la même, si bien que les variations paraissent plus fortes. La RMR de Hull pourrait atteindre 300 000 habitants en 2026, comparativement à 250 000 en 1986. Celle de Sherbrooke, qui compte 140 000 habitants en 1996, en aurait 170 000 en 2026. La RMR de Trois-Rivières aurait une population légèrement inférieure à celle d'aujourd'hui, tandis que celle de Chicoutimi-Jonquière accuserait une perte de 13 %, avec 140 000 citoyens au lieu des 160 000 d'aujourd'hui. Par ailleurs, la population qui réside en dehors des régions métropolitaines diminuerait légèrement au cours du prochain quart de siècle.

Dans l'ensemble, l'évolution future de la population des régions métropolitaines paraît assez faible, surtout quand on la compare avec les changements des 50 dernières années. Le portrait serait encore plus pessimiste si l'on prolongeait la durée des projections; on verrait alors se dessiner plus nettement la tendance à la baisse de l'effectif des populations dans toutes les régions métropolitaines.

La population du Québec sera un peu plus concentrée dans les régions métropolitaines et particulièrement à Montréal, qui en regroupera la moitié en 2026, comparativement à 48 % en 1996.

Le vieillissement de la population sera particulièrement important dans les régions métropolitaines dont la croissance est faible ou négative. Ainsi, à Trois-Rivières et à Chicoutimi, on compterait 30 % de personnes de 65 ans et plus en 2026, en regard de 22 % à Montréal et à Hull; dans l'ensemble du Québec, la proportion serait de 25 % et dans les régions non métropolitaines, de 28 %. En 1996, la proportion de personnes âgées se situait entre 8 % et 13 %, selon la région.

Figure 1.7  
**Estimation de la population des régions métropolitaines de recensement, Québec, 1951-2026**



Sources : Statistique Canada, Recensement et Estimations de la population.  
Institut de la statistique du Québec.

## Conclusion

À l'échelle nord-américaine, le Québec ne compte qu'une région métropolitaine d'importance, celle de Montréal. La RMR d'Ottawa-Hull, dont les trois quarts de la population se trouve en Ontario, dépasse à peine le million d'habitants, tandis que celle de Québec a 0,7 million d'habitants. Les trois autres régions métropolitaines n'ont qu'environ 150 000 habitants. Les variations de la taille des RMR sont telles que les comparaisons sont délicates. Montréal regroupe près de la moitié (47 %) des Québécois, mais ce déséquilibre dans la répartition de la population est aussi observé en Colombie-Britannique et en Ontario. La concentration de la population dans la RMR de Montréal a beaucoup augmenté, puisqu'en 1951 cette région abritait le tiers (34 %) de la population du Québec.

Un examen détaillé de l'évolution démographique de la décennie 1990 amène à mettre en évidence quelques éléments que l'on a tendance à oublier. Ainsi, l'accroissement naturel est plus important dans la croissance des régions que l'accroissement migratoire (sauf à Hull). De plus, les migrations intraprovinciales sont beaucoup plus nombreuses que les migrations internationales et interprovinciales. Ces dernières années, le solde de Montréal avec le reste du Québec est négatif.

Les différences de fécondité entre les régions sont plus marquées que les variations de la mortalité. La RMR de Québec se démarque par un taux de fécondité particulièrement faible (1,31 en 1998), alors que Montréal a la particularité d'une fécondité plus tardive et présente le taux de fécondité le plus élevé chez les femmes de 30 ans et plus.

En regard de l'importante croissance des 50 dernières années, le prochain quart de siècle annonce des variations relativement faibles et même des décroissances pour deux RMR, celles de Trois-Rivières et de Chicoutimi-Jonquière. Le vieillissement sera particulièrement important dans ces deux régions, où l'on pourrait compter 30 % de personnes âgées en 2026.

L'examen de la superficie et des composantes « banlieues urbaines et rurales » des régions métropolitaines de recensement révèle des disparités pour le moins étonnantes. Il est curieux que la RMR de Saskatoon ait une superficie beaucoup plus étendue que Montréal, malgré sa population de près de 200 000 habitants. Il est étonnant de voir le territoire de Sherbrooke passer de 64 km<sup>2</sup> en 1971 à 980 km<sup>2</sup> en 1996. Le calcul des densités devient inutile devant de telles disparités.

Par ailleurs, la proportion de la population résidant dans les banlieues urbaines et rurales varie beaucoup. À Montréal, par exemple, seulement 5 % de la population réside dans ces banlieues, en regard de 15 % dans la RMR d'Ottawa-Hull et même de 30 % dans celle de Saint-Jean (N.-B.). Ces variations invitent à la prudence dans la comparaison des régions métropolitaines.

Peut-être conviendrait-il de resserrer la définition d'une région métropolitaine et de retenir seulement le noyau urbain? Chose certaine, l'utilisation des régions métropolitaines de recensement pour pallier les défauts des statistiques des régions basées sur des limites administratives n'est pas le remède parfait, même si, dans l'ensemble, ce découpage géographique réussit à donner un meilleur portrait des conurbations.

Tableau 1.1

**Les régions métropolitaines de plus d'un million d'habitants, États-Unis, 1990 et 1998**

Rang	Régions métropolitaines <sup>1</sup>	Sigle <sup>2</sup>	1990	1998	Variation 1990-1998	
			n	n	n	%
1	New York	CMSA	19 565 441	20 124 377	558 936	2,9
2	Los Angeles	CMSA	14 531 529	15 781 273	1 249 744	8,6
3	Chicago	CMSA	8 239 820	8 809 846	570 026	6,9
4	Washington	CMSA	6 726 395	7 285 206	558 811	8,3
5	San Francisco	CMSA	6 277 525	6 816 047	538 522	8,6
6	Philadelphia	CMSA	5 893 019	5 988 348	95 329	1,6
7	Boston	CMSA	5 455 403	5 633 060	177 657	3,3
8	Detroit	CMSA	5 187 171	5 457 583	270 412	5,2
9	Dallas	CMSA	4 037 282	4 802 463	765 181	19,0
10	Houston	CMSA	3 731 029	4 407 579	676 550	18,1
11	Atlanta	MSA	2 959 500	3 746 059	786 559	26,6
12	Miami	CMSA	3 192 725	3 655 844	463 119	14,5
13	Seattle	CMSA	2 970 300	3 424 361	454 061	15,3
14	Phoenix	MSA	2 238 498	2 931 004	692 506	30,9
15	Cleveland	CMSA	2 859 644	2 911 683	52 039	1,8
16	Minneapolis	MSA	2 538 776	2 831 234	292 458	11,5
17	San Diego	MSA	2 498 016	2 780 592	282 576	11,3
18	St.Louis	MSA	2 492 348	2 563 801	71 453	2,9
19	Denver	CMSA	1 980 140	2 365 345	385 205	19,5
20	Pittsburgh	MSA	2 394 811	2 346 153	-48 658	-2,0
21	Tampa	MSA	2 067 959	2 256 559	188 600	9,1
22	Portland	CMSA	1 793 476	2 149 056	355 580	19,8
23	Cincinnati	CMSA	1 817 569	1 948 264	130 695	7,2
24	Kansas City	MSA	1 582 874	1 737 025	154 151	9,7
25	Sacramento	CMSA	1 481 220	1 685 812	204 592	13,8
26	Milwaukee	CMSA	1 607 183	1 645 924	38 741	2,4
27	Norfolk	MSA	1 444 710	1 542 143	97 433	6,7
28	San Antonio	MSA	1 324 749	1 538 338	213 589	16,1
29	Indianapolis	MSA	1 380 491	1 519 194	138 703	10,0
30	Orlando	MSA	1 224 844	1 504 569	279 725	22,8
31	Columbus	MSA	1 345 450	1 469 604	124 154	9,2
32	Charlotte	MSA	1 162 140	1 383 080	220 940	19,0
33	Las Vegas	MSA	852 646	1 321 546	468 900	55,0
34	New Orleans	MSA	1 285 262	1 309 445	24 183	1,9
35	Salt Lake City	MSA	1 072 227	1 267 745	195 518	18,2
36	Greensboro	MSA	1 050 304	1 167 629	117 325	11,2
37	Nashville	MSA	985 026	1 156 225	171 199	17,4
38	Buffalo	MSA	1 189 340	1 152 541	-36 799	-3,1
39	Hartford	MSA	1 157 585	1 143 859	-13 726	-1,2
40	Providence	MSA	1 134 350	1 122 974	-11 376	-1,0
41	Austin	MSA	846 227	1 105 909	259 682	30,7
42	Memphis	MSA	1 007 306	1 093 427	86 121	8,5
43	Rochester	MSA	1 062 470	1 081 883	19 413	1,8
44	Raleigh	MSA	858 485	1 079 873	221 388	25,8
45	Jacksonville	MSA	906 727	1 044 684	137 957	15,2
46	Oklahoma City	MSA	958 839	1 038 999	80 160	8,4
47	Grand Rapids	MSA	937 891	1 037 933	100 042	10,7
48	West Palm Beach	MSA	863 503	1 032 625	169 122	19,6

1. Seul le nom de la ville principale est retenu. New York par exemple est l'abrégé de New York-Northern New Jersey-Long Island.

2. MSA : metropolitan statistical area; CMSA : consolidated metropolitan statistical area.

Source : U.S. Census Bureau, [www.census.gov/population/estimates/metro-city/ma98-01.txt](http://www.census.gov/population/estimates/metro-city/ma98-01.txt)